

Butler, Alimi et l'« éthique »

Frédéric Lordon

28 mars 2024

#Gaza

#Palestine

#Hamass

#Israël

#éthique

#matérialisme

[https://blog.mondediplo.net/
butler-alimi-et-l-ethique](https://blog.mondediplo.net/butler-alimi-et-l-ethique)

L'intervention il y a un mois de Judith Butler (1) n'en finit donc pas de produire du remous. Judith Butler a dit « résistance » — et pu mesurer ce qui s'en est suivi. Arié Alimi lui rétorque (2) « éthique de la résistance ». On a compris le fond de l'affaire : il va s'agir de juger — donc de condamner. C'est à ça que servait « terrorisme » : à produire de la condamnation, dont l'unique fonction est que rien ne puisse être ajouté derrière elle. Mais « terrorisme » c'est du niveau de Macron (3), BHL (4) ou Léa Salamé (5).

(1) NdÉ : Pour juste le passage en question, voir <https://www.youtube.com/watch?v=MIZ-Y02_f7w>. « Je pense que nous pouvons avoir des points de vue différents sur le Hamas en tant que parti politique. Nous pouvons avoir des points de vue différents sur la résistance armée. Mais je pense qu'il est historiquement plus honnête et correct de dire que le soulèvement du 7 octobre 2023 était un acte de résistance armée. Ce n'est pas une attaque terroriste. Et ce n'est pas une attaque antisémite. C'est une attaque contre les israéliens. Et vous savez, je n'ai pas aimé cette attaque, je l'ai dit publiquement. J'ai eu des problèmes pour avoir dit ce que j'ai dit. Toutefois, je serais vraiment déraisonnable si je décidais alors que la seule violence à cet endroit était la violence à l'encontre du peuple israélien. La violence contre les palestiniens a lieu depuis des décennies. C'était un soulèvement qui résulte d'une situation de soumission et contre un appareil d'État violent. On peut être pour ou contre la résistance armée. On peut être pour ou contre le Hamas. Mais mettons-nous d'abord d'accord sur l'expression "résistance armée" et ensuite nous pouvons débattre de la question de savoir si l'on pense que c'est juste / s'ils ont fait ce qu'il fallait faire ou s'il y a d'autres stratégies. Mais le problème est que, si vous appelez ça résistance armée, vous êtes immédiatement considéré comme étant en faveur de la résistance armée et en faveur de cette résistance armée et de cette stratégie. Et de dire, bon, en fait, peut-être pas cette stratégie, mais nous pouvons débattre de la résistance armée. Le débat est ouvert. Mais je pense qu'il est correct, de manière descriptive, si l'on décide que c'était seulement ou principalement antisémite, encore une fois nous effaçons la structure politique et la structure violente qui est à l'origine de ce soulèvement. » Pour son intervention complète à l'initiative de Paroles D'Honneur, voir <<https://www.youtube.com/watch?v=r1QNBj0q-0E>>. Et n'oubliez pas que le Big Brother capitaliste Google, qui détient et opère Youtube, n'est pas votre ami, à contrario de yt-dlp, du moins dans la mesure où vous ne remettez pas en cause l'impact écologique de la vidéo, ce qui est fort critiquable. Enfin, précisons que Judith Butler est une intellectuelle connue notamment pour son travail sur le genre et qu'elle est membre de Jewish Voice for Peace.

(2) <https://aoc.media/opinion/2024/03/21/lethique-de-lintellectuel-ou-la-resistance-a-son-propre-pouvoir/>

(3) NdÉ : Emmanuel Macron a été élu président de la république bourgeoise de France pour 5 ans en 2017, puis de nouveau en 2022. C'est un bon serviteur du Capital et ça ne date pas de 2017. Dans un article de blogue du 12 avril 2017 (donc avant son élection), Frédéric Lordon l'avait qualifié de « spasme du système ».

(4) NdÉ : BHL = Bernard-Henri Lévy. C'est un médiatique pseudo-philosophe. Pour en savoir plus, on propose de se tourner vers <<https://www.monde-diplomatique.fr/dossier/BHL>> (à condition évidemment d'avoir un accès à Internet, si tant est que ça existe encore au moment où vous lisez ces lignes).

(5) NdÉ : Léa Salamé est une animatrice audiovisuelle. Comme la très vaste majorité de ses collègues (pas les petites mains, mais ceux ayant le crachoir), elle est de droite. Pour en savoir plus sur sa manière d'être dans le cadre de son métier, on renvoie à <<https://www.acrimed.org/Lea-Salame>>. Et, tant qu'on y est, précisons que son compagnon est

Entre intellectuels, on passera donc par l'éthique et la philosophie morale. Car pour émettre de la condamnation bien fondée, il faut disposer d'une norme du juste et de l'injuste. Voilà à quoi Alimi ramène Butler. Disons que Judith Butler n'était pas entièrement à l'abri d'une objection de cette nature. Objectivement, une partie de sa propre philosophie l'appelle. C'est la possibilité de ce porte-à-faux qu'Arié Alimi a utilisée.

La philosophie morale a toute sa dignité, et la réflexion éthique son domaine propre, ça va sans dire. Elle devient problématique quand elle sort de son ordre, comme dirait Pascal (6), et qu'elle entend annexer, ou au moins détourner, la lecture d'un événement qui appartient en première instance à un autre registre, entre autres celui de la philosophie politique.

Il n'est pas fortuit que le mot « éthique » ait proliféré ces dernières décennies, et nous savons parfaitement à quoi cette prolifération a servi : à une vaste entreprise de dépolitisation. Dont le capitalisme néolibéral aura été le premier lieu, pour ne pas dire le premier bénéficiaire. Les entreprises sont éthiques, la finance est éthique ; comme Total (7), Orpéa (8) a un comité d'éthique ; notre consommation devrait être éthique, notre tri des déchets aussi (9).

Il ne s'agit pas de dire que la philosophie éthique est tout entière de cette eau de vaisselle. Mais qu'il y a un climat intellectuel général, et que, même à distance, la philosophie en enregistre les effets, dans les problèmes qu'elle choisit de se poser. La pensée politique également. Dont les lignes de réflexion immédiate s'en trouvent pré-orientées, sans qu'elle en ait toujours grande conscience.

Lire aussi Akram Belkaïd, « Gaza, enfer à ciel ouvert », *Le Monde diplomatique*, avril 2024.

Raphaël Glucksmann, le petit chouchou de la droite politico-médiatique qui se pense de gauche.

(6) NdÉ : Il est là fort probablement question de Blaise Pascal (1623-1662).

(7) NdÉ : TotalDestruction, pardon « TotalÉnergies », initialement compagnie française des pétroles, est une très grosse entreprise lucrative. Depuis décembre 2015, son président-directeur général est Patrick Pouyanné. Déjà fait chevalier de la légion du déshonneur en 2015, il a été « élevé » au rang d'officier en 2023, la république bourgeoise de France récomposant les siens...

(8) NdÉ : Orpéa est un groupe privé français d'EPHAD (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) et autres services de « santé ». Suite à la publication en 2022 d'un livre de Victor Castanet aux éditions Fayard, *Les fossoyeurs : révélations sur le système qui maltraite nos aînés*, l'image est égratinée et Orpéa change donc de nom pour Emeis.

(9) NdÉ : À ce propos, on invite à lire Flore Berlingen (directrice Zero Waste France de 2013 à 2020) aux éditions Rue de l'échiquier et notamment *Recyclage : le grand enfumage – Comment l'économie circulaire est devenu l'alibi du jetable*, 2020 et 2021 (poche).

C'est pourquoi, le plus souvent, quand nous entendons « éthique », nous devrions dresser l'oreille : il se pourrait qu'il y ait du problème absurde-ment posé dans l'air. À l'évidence, avec l'objection qu'Alimi fait à Butler, nous y sommes en plein. Ça n'est pas tant qu'« éthique de la résistance » sonne comme un moyen de gagner sur tous les tableaux — on a dit résistance, mais on ajoute qu'il faut que ça demeure raisonnable. C'est qu'à mettre aussitôt le mot « éthique », toute lecture strictement positive, c'est-à-dire causale, de l'événement se trouve distordue, en fait empêchée, par rabattement immédiat dans la logique du jugement.

Or il faut d'abord produire cette lecture positive, et la produire jusqu'au bout, au moins pour s'éviter le ridicule scolastique du jugement éthique suspendu dans les airs. Il se trouve que, là où on nous répète *ad nauseam* que tout est complexe, cette lecture est non seulement accessible mais tragiquement simple. Elle part de l'hypothèse que, parmi les combattants du Hamas le 7 octobre 2023, il n'y en avait probablement pas un qui n'avait souffert antérieurement l'assassinat par Israël de ses êtres les plus chers, qui n'avait tenu dans ses bras le corps d'un enfant, d'un parent, d'un époux ou d'une épouse aimés, déchiquetés par les balles ou écrasés par les bombes. Que fait un individu qui est passé par là ? Il s'engage. Il s'engage dans une cause plus grande que lui, qui dépasse ses propres mobiles, mais qui s'alimente aussi de ces mobiles. Il s'engage parce qu'avant de vouloir la libération nationale, il a voulu la vengeance. Or la vengeance n'est pas juste, elle n'est pas éthique : elle est la vengeance. Et elle est sanguinaire. Celui qui veut la vengeance est possédé de rage meurtrière.

En 75 ans, Israël a produit de la rage vengeresse à l'échelle d'un pays entier – et l'on préfère ne pas penser à ce que les événements actuels sont en train d'y ajouter. On comprend assez bien qu'en mettant bout à bout tous ces destins brisés, devenus autant de destins vengeurs, il risque tôt ou tard de s'en suivre des choses terribles. Abominables, possiblement. Et l'on voit au passage, qu'il n'y a aucun besoin d'invoquer de l'éthique pour en être horrifié, ou bien une éthique minimale seulement, du simple respect de toute vie humaine (10). Car oui, les crimes du 7 octobre

Lire aussi Anne Waeles, « “Dieu n'existe pas, mais il nous a donné cette terre” », *Le Monde diplomatique*, avril 2024.

(10) NdÉ : Ce qui pourrait être étendu à l'ensemble des sentient-e-s : Gary Francione, Anna Charlton, *Petit traité de véganisme* [traduction de *Eat Like You Care*], éditions L'Âge d'Homme, 2015 ; Gary Francione, *Introduction aux droits des animaux*, éditions L'Âge d'Homme, 2015. Gary Francione, *Animals As Persons: Essays on the Abolition of Animal Exploitation*, Columbia University Press, 2008.

2023 nous laissent horrifiés. On se souvient des derniers mots de Kurz (11) dans *Au cœur des ténèbres* (12) : « horreur, horreur ». Et Conrad ne fait pas de l'éthique.

Nous savions que, dans l'ordre des opérations intellectuelles, condamner est radicalement hétérogène à comprendre, auquel il fait obstacle la plupart du temps. Mais nous voyons que, à l'intérieur même des sentiments moraux, condamner se distingue d'être horrifié. On a besoin d'un équipement éthique somme toute modique, sans grand appareil normatif du juste et de l'injuste, pour être horrifié. L'éthique n'est nullement indispensable à produire ce qu'elle se croit seule à même de produire : le sentiment d'être horrifié. Ce sentiment ne naît pas d'une réflexion préalable sur le juste et l'injuste. L'horreur n'est pas justifiée ou injustifiée : elle est l'horreur.

La grammaire de la justification n'est pas seulement superflue ici : elle est une impasse intellectuelle. Alimi écrit à l'adresse de Butler que « *la contestation des termes de terrorisme et d'antisémitisme va dans le sens d'une justification politique et morale des actes du 7 octobre 2023* ». Tout est faux dans cette phrase, entendre : tout est absurde, rien n'a de sens, tout est construit de travers – et surtout tout est parfaitement scandaleux. Finalement « terrorisme » n'était pas réservé à BHL (4)^{P1} et Léa Salamé (5)^{P1}.

Sans surprise, Alimi cite alors Sartre (13) — qui a « justifié » le septembre noir des JO de 1972 (14). Il aurait dû citer Fanon (15) — que

(11) NdÉ : Il n'est pas là question du théoricien de la critique de la valeur-dissociation (Wert-absplungskritik) Robert Kurz (1943-2012). Pour les curieux et curieuses, parmi ses principaux camarades intellectuels, il y a eu Roswitha Scholz, Ernst Lohoff, Norbert Trenkle et Anselm Jappe, que l'on peut retrouver en français aux éditions Crise & Critique.

(12) NdÉ : Joseph Conrad (1857-1924), *Heart of Darkness / Au cœur des ténèbres*, 1899.

(13) NdÉ : Jean-Paul Sartre (1905-1980) était un intellectuel français existentialiste et se revendiquant du marxisme (on peut notamment lire de lui *L'existentialisme est un humanisme* [1946] et *Critique de la raison dialectique* [1960]). Il a été proche du Parti Communiste Français, puis s'en est écarté et ce officiellement le 9 novembre 1956 via le journal l'Express, mais sans pour autant tourner le dos au prolétariat. Enfin, signalons qu'il a été le compagnon de Simone de Beauvoir (1908-1986), très connu pour son ouvrage féministe *Le deuxième sexe* (1949).

(14) NdÉ : L'organisation palestinienne Septembre noir a fait une prise d'otages d'athlètes israéliens en septembre 1972 lors des Jeux Olympiques. À ce propos, Sartre aurait eu les mots suivants : « Les Palestiniens n'ont pas d'autre choix, faute d'armes, de défenseurs, que le recours au terrorisme. (...) L'acte de terreur commis à Munich, ai-je dit, se justifiait à deux niveaux : d'abord, parce que tous les athlètes israéliens aux Jeux Olympiques étaient des soldats, et ensuite, parce qu'il s'agissait d'une action destinée à obtenir un échange de prisonniers. Quoiqu'il en soit, nous savons désormais que tous, Israéliens et Palestiniens, ont été tués par la police allemande. » (<https://blog.mondediplo.net/2012-11-12-Sartre-les-juifs-Israel-et-la-Palestine>)

(15) NdÉ : Frantz Fanon (1925-1961) est une référence intellectuelle de l'anti-racisme et

Sartre pourtant a préfacé (16). Fanon lui ne justifie rien. Il ne fait pas de l'éthique : il fait de la physique décoloniale. Il dit : voilà comment ça va se passer, et voilà pourquoi. En d'autres termes, il est matérialiste. Être matérialiste c'est analyser un paysage de forces, saisir comment elles se déterminent mutuellement, anticiper dans quel sens probable leur résultante pourra emmener, et si cette résultante ne nous plaît pas réfléchir à l'intervention d'une force supplémentaire qui n'était pas dans le paysage de départ mais qui pourrait en changer la dynamique d'ensemble. Voilà ce qu'est être matérialiste.

Le drame de la pensée éthique c'est qu'elle est indécrottablement idéaliste et individualiste. Alors elle va en appeler à des principes, imaginant qu'ils ont quelque force propre, et puis à l'effort des individus. À leur effort éthique, à leur discernement en matière de juste et d'injuste. Si quelqu'un se sent d'aller donner des recommandations éthiques à Gaza en ce moment, qu'il n'hésite pas à se faire connaître, on le regarde. À défaut de faire le voyage et comme, inévitablement, l'éthique, une fois lâchée, prolifère, Alimi en appelle maintenant à celle « de l'intellectuelle ». Bien sûr, pour sommer l'intellectuelle de ne plus dire « résistance » sans la soumettre à une éthique de la résistance. On pourrait aussi considérer que si, par extraordinaire, de l'éthique pouvait trouver sa place dans la situation présente, elle devrait davantage être laissée à ceux qui y souffrent et s'y battent qu'à ceux qui regardent à distance.

Lire aussi Benoît Bréville, « Punitons collectives », *Le Monde diplomatique*, mars 2024.

Mais tout ceci respire tellement l'humanisme bourgeois. C'est un pli, et lui aussi est indécrottable. Alimi reprend de Butler l'idée que « *les moyens que nous utilisons reflètent le monde que nous voulons créer* » (17), mais pour l'affliger là encore d'un recodage éthique dont elle n'a en fait aucun besoin : on peut s'en donner une compréhension entièrement stratégique et politique.

Sous les attendus d'une guerre de libération contre un oppresseur colonial, il y a les forces actives de la vengeance. Ce n'est pas l'invocation de principes éthiques qui pourra les modérer (18). La vengeance, c'est la réciprocité

de l'anti-colonialisme. On peut retrouver pas mal de ses écrits aux éditions La Découverte.

(16) NdÉ : Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, éditions Maspero, 1961.

(17) Judith Butler, « Après Pantin », blogs.mediapart.fr, 11 mars 2024.

(18) NdÉ : Dans la pensée du philosophe du 17^e siècle Baruch Spinoza (et Frédéric Lordon s'en revendique clairement, lire notamment de lui *La société des affects – Pour un structuralisme des passions* [éditions Seuil, 2013 ; éditions Points, 2015]) il y a une

négative chimiquement pure, et contre la dynamique de la vengeance, il n'y a qu'un moyen et un seul : l'interposition d'un tiers — une institution — capable, elle, de produire de la condamnation, mais juridique, et de la réparation. Voilà, non pas le « principe éthique », mais la *force* à faire intervenir dans la situation. Or : qui a vu un tiers en Palestine ? Qui a vu de la réparation ? Typiques de toutes les situations coloniales, les arriérés de réparation s'accumulent en longue période, 75 ans en l'occurrence, promettant à l'explosion d'être plus violente à mesure que le temps passe. Et il faudrait que les Palestiniens se dotent d'une « éthique de la résistance » quand ils se soulèvent ? Mais dans quel monde vivent les gens qui peuvent dire des choses pareilles ? Le tiers est aux abonnés absents, et les puissances qui pourraient en tenir lieu ont pris outrageusement parti pour l'opprimeur. Peut-on s'étonner qu'après 75 ans les choses tournent mal, parfois même qu'elles tournent abominables.

On n'en finit peut-être pas aussi vite. On dira par exemple que vouloir à tout prix sortir l'éthique de l'analyse finit par faire oublier ce dont elle est capable. À l'image de cet homme cruellement endeuillé lors des attentats de 2015 à Paris, qui a trouvé, on ne sait comment, la force d'écrire « Ils n'auront pas ma haine » (19), et que c'est bien là un mouvement éthique, un admirable mouvement de l'âme même. Et c'est vrai, ça l'est. Mais voilà, on ne bâtit pas de la politique sur l'hypothèse de miracles individuels. Au reste, d'événements de cette nature, c'est le corps politique, transcendant aux individus, qui se charge, avec des moyens normalement orthogonaux à la haine et à la miséricorde : les moyens de la justice — non pas de la justice éthique mais de la justice judiciaire. Cette forme d'interposition qui fait tant défaut à Gaza.

On dira aussi que tout ce propos est incohérent, puisqu'à la fin des fins, il prend parti — donc ne tient pas son registre de positivité jusqu'au bout. C'est vrai : il prend parti. Mais selon aucun argument de justification. On prend parti en regardant laquelle des deux colonnes de torts soufferts est la plus grande. On regarde, et la décision est vite faite. Finalement, c'est simple, simple — et laid — comme une situation coloniale : il y a un oppresseur et il y a un opprimé. D'aucuns soutiennent qu'à propos du 7 octobre 2023 toute réflexion devrait partir de « terrorisme ». Non, elle devrait partir de *là*.

arithmétique des affects. Les plus forts l'emportent. Or, en pareille situation, pour les directement concerné-e-s, les principes éthiques abstraits ont en général une force très faible relativement à l'affect de vengeance vis-à-vis de l'opprimeur.

(19) NdÉ : C'est d'abord un message chez le Big Brother capitaliste Facebook que l'on peut retrouver sur www.lemonde.fr. Ça devient ensuite aussi un livre sous le même nom : Antoine Leiris, *Vous n'aurez pas ma haine*, éditions Fayard, 2016.

Butler, Alimi et l'« éthique »

Frédéric Lordon

28 mars 2024

Frédéric Lordon s'était déjà exprimé sur le génocide des palestinien-ne-s. Sur son blogue (<https://blog.mondediplo.net/La-pompe-a-phynance>), il y avait dédié un article où il mettait en relief l'usage de cet « événement » dans le cadre politico-médiatique français : « Catalyse totalitaire », 15 octobre 2023, <<https://blog.mondediplo.net/catalyse-totalitaire>>. Dans son billet d'après, qui est aussi celui précédent celui qui est l'objet de la présente brochure, il avait également parlé de ce génocide, mais cette fois dans un contexte plus large : « Clarification », 17 janvier 2024, <<https://blog.mondediplo.net/clarification>>. Dans le présent article, on y vient enfin, il s'exprime à propos d'une polémique dans le champ intellectuel, mais, comme à son habitude, son propos est aussi plus général que le sujet spécifique qu'il traite.

Vous pouvez retrouver en ligne d'autres textes de Frédéric Lordon adaptés par nos soins sur <<https://tarage.noblogs.org/>>. Vous pourrez aussi y trouver des écrits de WikiRouge.net, de Minutes Rouges, d'Andreas Malm, de Kris De Decker du low←tech magazine, de Gary Francione, de David Olivier, des Comités Syndicalistes Révolutionnaires, d'Émile Pouget, de la revue Ballast, et plus encore !

Adaptation non-officielle pour la lecture sur papier.
Ajouts non-officiels avec « NdÉ » pour « Note de l'Éditeur ».
Fait avec L^AT_EX 2_ε pour un bon rendu pour l'impression.
Mis en brochure avec pdfbook2 via pdfjam.

Réalisé exclusivement avec du logiciel libre
(à l'exception malheureuse d'un peu de JavaScript privé).
Vive le projet GNU, Linux-libre, et bien d'autres,
du moins tant qu'on conserve l'ordinateur.